

Partie 1 : Pouvoir politique et régulation sociale

Chap 1 : La notion de pouvoir

Introduction

- I- Le pouvoir ne repose-t-il que sur la contrainte ?
A- Le pouvoir est souvent basé sur la contrainte...
B- ... Mais pour durer il doit être légitime.
1) La légitimité, fondement essentiel du pouvoir
2) La légitimité a plusieurs sources
- II- Le pouvoir est-il toujours accepté ?
A- Un pouvoir légitime est généralement accepté...
B- ... Mais il peut être remis en cause

Introduction

Qui a du pouvoir ?	Sur qui s'exerce-t-il ?	Où s'exerce-t-il ?	D'où provient-il ?

Document 1

Q°1 : Expliquez la 1^{ère} phrase.

Q°2 : Remplissez la 3^{ème} colonne du tableau.

Q°3 : Quelles sont les sources du pouvoir ?

Q°4 : Pourquoi, d'après le texte, est-il inexact de prétendre qu'un individu détient du pouvoir ?

Q°5 : Pourquoi l'auteur qualifie-t-il le pouvoir de « relation sociale asymétrique » ?

Q°6 : Schématisez la définition de pouvoir de Robert Dahl.

Dans les expressions courantes, le pouvoir se trouve assimilé à une sorte d'essence : « détenir du pouvoir », posséder du pouvoir.
Partons, au contraire, de la célèbre définition de Robert Dahl [...] : A exerce un pouvoir sur B dans la mesure où il obtient de B une action que ce dernier n'aurait pas effectuée autrement. Ici, le pouvoir, loin de désigner un attribut en soi, se présente comme une relation et implique l'idée de réciprocité. Le but recherché par A est d'obtenir de B ce que A désire. B doit agir autrement qu'il ne l'aurait fait sans l'intervention du détenteur du pouvoir. En d'autres termes, le pouvoir de A sur B correspond à la capacité de A de parvenir à ce que, dans la relation avec B, les termes de l'échange lui soient favorables. [...] B est un être libre, jamais complètement dépendant, qu'il faut conduire vers un changement, à travers un échange inégal, une relation sociale asymétrique.
Jacqueline Russ, *Les théories du pouvoir*, Librairie Générale Française, 1994, pp. 13-14.

☞ **Problématique** : Nous allons nous interroger sur les fondements du pouvoir et sur la façon dont celui est ou pas accepté.

- Le pouvoir ne repose-t-il que sur la contrainte ?
- Le pouvoir est-il toujours accepté ?

I- Le pouvoir ne repose-t-il que sur la contrainte ?

A- Le pouvoir est souvent basé sur la contrainte...

Document 2

Q°1 : Présentez le document.

Q°2 : Faites une phrase avec le chiffre correspondant à décembre 1970.

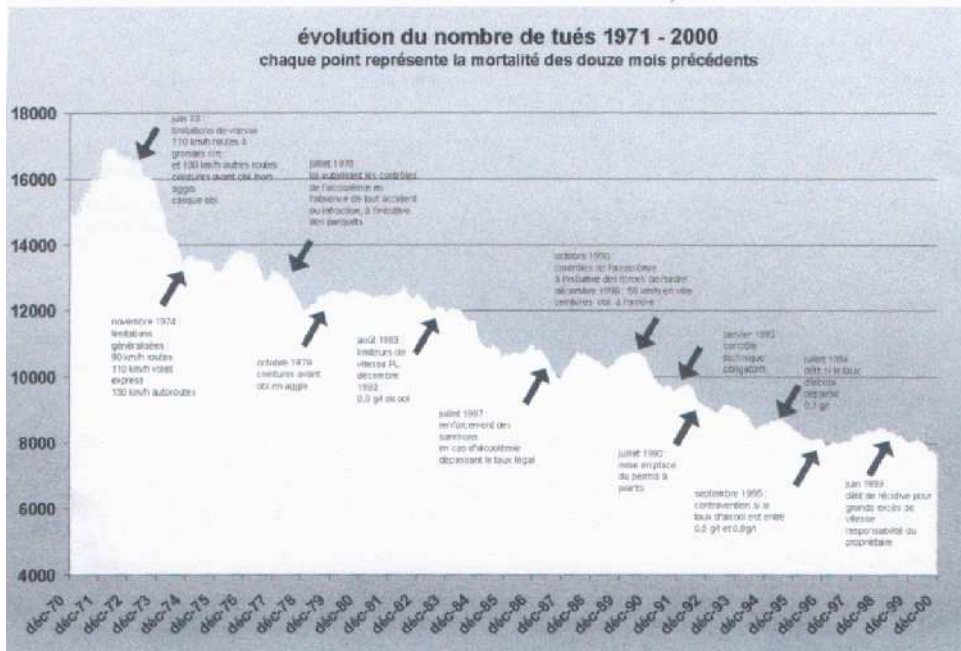
Q°3 : A l'aide d'un calcul approprié, montrez l'évolution décrite dans ce graphique.

Q°4 : Comment peut-on expliquer cette évolution ?

Q°5 : Peut-on en conclure que l'Etat a du pouvoir au sens de Robert Dahl ?

Q°6 : Ici, sur quoi repose le pouvoir de l'Etat ?

Évolution du nombre d'accidents corporels



Source : Observatoire national interministériel de la sécurité routière

B- ... Mais pour durer il doit être légitime.

- 1) *La légitimité, fondement essentiel du pouvoir*
- 2) *La légitimité a plusieurs sources*

📖 Document 3

🔗 Q°1 : Quelles sont les 3 formes de légitimité proposées par Max Weber ?

Q°2 : L'autorité de la police sur les automobilistes est basée sur quel type de légitimité.

Q°3 : Illustrer par des exemples contemporains chaque type de légitimité.

Il existe en principe- nous commencerons par là- trois raisons internes qui justifient la domination, et par conséquent il existe trois fondements à la légitimité.

Tout d'abord, l'autorité de l' « éternel hier », c'est à dire celle des coutumes sanctifiées par leur validité immémoriale et par l'habitude enracinée en l'homme de les respecter. Tel est le « pouvoir traditionnel » que le patriarche ou le seigneur terrien exerçaient autrefois.

En second lieu l'autorité fondée sur la grâce personnelle et extraordinaire d'un individu (charisme*); elle se caractérise par le dévouement tout personnel des sujets à la cause d'un homme et par leur confiance en sa seule personne en tant qu'elle se singularise par des qualités prodigieuses, par l'héroïsme ou d'autres particularités exemplaires qui font le chef. C'est le pouvoir « charismatique » que le prophète exerçait, ou – dans le domaine politique – le chef de guerre élu, le souverain plébiscité, le grand démagogue ou le chef d'un parti politique.

Il y a enfin, l'autorité qui s'impose en vertu de la « légalité », en vertu de la croyance de la validité d'un statut légal et d'une « compétence » positive fondée sur des règles établies rationnellement, en d'autres termes l'autorité fondée sur l'obéissance qui s'acquiesce des obligations conformes au statut établi. C'est là le pouvoir tel que l'exerce le « serviteur de l'Etat » moderne, ainsi que tous les détenteurs du pouvoir qui s'en rapprochent sous ce rapport.

Max Weber, Le métier et la vocation d'homme politique, in Le savant et le politique, Plon, 1982, pp. 100-102

* Grand prestige d'une personnalité exceptionnelle, autorité qu'elle exerce sur autrui.

☞ Nous allons maintenant nous demander si le pouvoir est tout le temps accepté et jusqu'à quelle limite est-il accepté ?

II- Le pouvoir est-il toujours accepté ?

A- Un pouvoir légitime est généralement accepté... (jusqu'à l'extrême !!)

📖 Document 4

🔗 Q°1 : Complétez la carte d'identité de l'expérience de Stanley Milgram.

Soumission à l'autorité

Auteur de l'expérience :

Lieu de l'expérience :

Panel :

Objectif annoncé de l'expérience :

Objectif réel :

Profession de l'auteur :

Date de l'expérience :

Mode de recrutement des sujets :

Document 4 : La soumission volontaire

L'expérience de Stanley Milgram est une expérimentation (1) en laboratoire menée par le chercheur en 1963. L'objet d'étude de cette expérience est d'étudier les mécanismes de l'obéissance, comme facteur déterminant du comportement. Il s'agit d'étudier comment un pouvoir supposé légitime peut obtenir d'un individu des comportements répréhensibles d'un point de vue moral. Deux sujets viennent dans un laboratoire de psychologie qui est censé organiser une enquête sur l'apprentissage et la mémoire. Ces sujets (500) sont recrutés par un communiqué paru dans la presse qui demande des volontaires pour une étude sur la mémoire. Parmi ces deux personnes, l'une d'elle sera le moniteur, l'autre l'élève. L'expérimentateur leur explique qu'il s'agit d'étudier les effets de la punition sur le processus d'apprentissage. Un élève est installé sur une chaise munie de sangles qui permettent de lui immobiliser les bras pour empêcher tout mouvement et sur lequel une électrode a été placée. Chaque moniteur est invité par l'expérimentateur à envoyer une décharge électrique d'intensité croissante chaque fois que l'élève donne une réponse incorrecte à un exercice de mémoire. Le véritable sujet de l'expérience n'est évidemment pas l'élève mais le moniteur.

Après avoir assisté à l'installation de l'élève, le moniteur est introduit dans la salle principale du laboratoire et prend place devant des stimulateurs sur lesquels il doit appuyer, classés selon une échelle allant de « choc léger » à « attention choc dangereux ». On invite alors le moniteur à faire passer le test d'apprentissage à l'élève qui se trouve dans une autre pièce. Quand celui-ci répond correctement, le moniteur lui propose un autre couple de mots qu'il doit retenir. Dans le cas contraire, il lui administre une décharge électrique en commençant par le voltage le plus faible et en augmentant progressivement d'un niveau à chaque erreur. Le moniteur est un sujet absolument naïf. Par contre l'élève est un acteur qui ne reçoit aucune décharge électrique, mais qui proteste énergiquement. L'expérience consiste à découvrir jusqu'à quel point un individu peut être suffisamment docile pour infliger un châtiment de plus en plus sévère à une victime. Le sujet vit un conflit de plus en plus fort entre le commandement de l'autorité légitime (l'expérimentateur en blouse blanche lui demande de continuer à appuyer) et les résistances que lui inspirent les souffrances apparentes de la victime. La question qui se pose donc est à quel instant précis le moniteur refusera-t-il d'obéir à l'expérimentateur ?

Document 5 : Passage du film (20 minutes) « I comme Icare », 1979, de Henri Verneuil.

Q°1 : Listez dans un tableau les personnages qui interviennent dans l'expérience et leurs rôles respectifs (supposés et réels)

Q°2 : Rappelez l'objectif de l'expérience. En quoi l'expérience de Milgram est-elle une expérimentation sociale ?

Q°3 : Quelle peut-être l'issue du conflit intérieur auquel est soumis Mr Despaul, le moniteur ?

Q°4 : Quels sont les éléments susceptibles de faire cesser le test par le moniteur ?

Q°5 : Pourquoi Mr Despaul continue-t-il l'expérience alors que le sujet semble en danger ?

Q°6 : Quel parallèle pouvez-vous faire entre cette expérience et le nazisme ?

Le contexte du film :

La vidéo du film d'Henri Verneuil « I, comme Icare » sorti en 1979, illustre très clairement les expériences de soumissions à l'autorité menées par Stanley Milgram.

Le contexte du film est le suivant. Le procureur Volnay (Yves Montand) enquête sur la personnalité de Daslow, assassin présumé du président de la République, décédé dans des conditions comparables à celles de Kennedy en 1963. Le procureur se rend dans une université où Daslow a participé à une expérience scientifique. Le premier rapport d'enquête avait conclu que Daslow avait un penchant naturel à la violence et à la démence paranoïde. Ce n'est pas la conclusion du chercheur qui a reçu Daslow à l'université...

 **Document 6**

Q°1 : Combien effectivement ont administré 450V ?

Q°2 : Comment Milgram interprète-t-il ces résultats ?

Q°3 : Quels sont les mécanismes qui légitiment le pouvoir ?

Document 6 : Les mécanismes de la soumission

Même si l'on tient compte du fait que beaucoup de sujets éprouvent un stress considérable et que certains protestent auprès de l'expérimentateur il n'en demeure pas moins qu'une proportion importante d'entre eux continuent jusqu'au choc le plus élevé du stimulateur [...]

Il y a là un phénomène qui exige une explication. La plus courante consiste à prendre ceux qui ont administré toute la gamme des décharges pour des monstres constituant la tranche sadique de la société. Toutefois, si l'on considère que près des deux tiers des participants sont entrés dans la catégorie des sujets «obéissants » et qu'ils représentaient des gens ordinaires, ouvriers, chefs d'entreprise et cadres supérieurs, l'argument devient bien fragile. Le problème de l'obéissance n'est donc pas entièrement psychologique. La forme et le profil de la société ainsi que son stade de développement sont des facteurs dont il convient de tenir compte. Il se peut qu'à une époque, l'individu ait été capable d'assumer la pleine responsabilité d'une situation parce qu'il y participait totalement en tant qu'être humain. Mais dès lors qu'est apparue la division du travail, les choses ont changé. Au-delà d'un certain point, l'émiettement de la société en individus exécutant des tâches limitées et très spécialisées supprime la qualité humaine du travail et de la vie.

Cet exemple illustre une situation dangereuse qui caractérise toute société complexe sur le plan psychologique. Il est facile de nier sa propre responsabilité quand on est un simple maillon intermédiaire dans la chaîne des exécutants d'un processus de destruction et que l'acte final est suffisamment éloigné pour pouvoir être ignoré.

S. Milgram, « Soumission à l'autorité », Calmann-Lévy, 1974

B- ... Mais il peut être remis en cause

L'exemple de la manifestation

Document 7



Manifestation réprimée par les forces de l'ordre, Août 2004, Bangladesh (Ville de Dacca)



France, 2003, manifestation (contre la réforme des retraites de la fonction publique) (Rue de Rivoli, Paris).